

## Sur quelques secrets dévoilés et quelques recherches oubliées

ANNA SADURSKA

*"Habent sua fata monumenta"*. Je répétais souvent ces mots au cours de ma carrière. Tout objet antique sans parler des collections entières peut cacher un secret. J'aime bien rappeler les secrets des quelques collections polonaises et les découvertes qui ont permis de les reconnaître. Elles étaient d'ailleurs modestes: une lettre il y a deux siècles d'avant, une photographie jaunie, une facture oubliée. Quant aux collections plus récentes, de XIXe siècle on avait encore la chance de profiter des témoignages oraux. Chaque document retrouvé, chaque information gagnée présentait un détail menu en soi-même, mais ces détails réunis aboutissaient au tableau complet – image d'un phénomène culturel important – l'histoire des amateurs et des dilettants polonais, si éloignés de grands centres de la culture antique.

Les recherches dans ce domaine sont difficiles et ingrates, parce qu'elles tombent vite dans l'oubli. Moi, j'aimerais sauver de l'oubli au moins quelques noms et certains faits importants.

J'ai choisi pour commencer une belle histoire qui concerne le fragment d'un sarcophage romain à décor dionysiaque. Il appartenait à la collection fondée en 1830 par le comte ARTHUR POTOCKI dans son château de Krzeszowice<sup>1</sup>. Après la première guerre mondiale le château appartenait à un arrière petit-fils du fondateur. Peu avant 1928 RAJMUND GOSTKOWSKI, professeur en archéologie classique à l'Université de Wilno a eu de la chance de pénétrer dans le château. Il était intéressé par le décor, d'apparence bizarre du fragment mentionné et il préparait un article sur ce sujet. Mais, avant de publier la pièce GOSTKOWSKI a demandé au propriétaire des renseignements sur la provenance de la collection.

Cette demande était tombée mal. La réponse de jeune comte a montré son ignorance complète. ARTHUR POTOCKI *junior* a fait savoir au savant que son aïeul n'a pas acquis sa collection par achat "chez un antiquaire anonyme", mais qu'il a trouvé toutes les pièces dans ses propres fouilles effectuées au... Forum Romain!<sup>2</sup>. RAJMUND GOSTKOWSKI par politesse a publié la lettre sans commentaire.

Au cours de la deuxième guerre mondiale et peu après, le monde romantique des gentilhommes dans leurs châteaux entourés des parcs embellis des sculptures antiques fut brutalement détruit en Pologne et ailleurs dans l'Europe de l'Est.

Plusieurs collections à cette époque sont dispersées ou bien emportées à l'étranger. Celle de Krzeszowice s'est trouvée heureusement au Musée Czartoryski de Cracovie déposée là en 1940 par le dernier propriétaire. Au cours des années soixantes une jeune assistante à l'Université de Cracovie, Mme OLGA HIRSCH, s'est donnée la peine de feuilleter les documents de la famille Potocki de Krzeszowice. A sa grande joie elle a trouvé une facture délivrée à Rome en 1830 au comte Arthur par un antiquaire italien IGNAZIO VESCOVALI. La facture comportait la liste des pièces qu'on a pu identifier avec celles de la collection. Ainsi la provenance romaine fut attestée sérieusement.

Non moins difficile à déchiffrer était l'histoire de la collection fondée après 1827 à Varsovie et emportée en 1830 au château de Jablonna, non loin de la capitale. La fondatrice<sup>3</sup>, ANNE comtesse POTOCKA, née TYSZKIEWICZ, secundo voto DUNIN-WAŚOWICZ, appelée d'habitude "la belle Annette" était une véritable femme savante. Sa

collection disparût rapidement du château de Jabłonna vers la fin de la seconde guerre. Ses beaux restes se sont trouvées au Musée National de Varsovie privées des documents quelconques. L'histoire et la reconstruction - dans la mesure du possible - de la collection est devenue sujet d'une thèse écrite sous ma direction par Mme HANNA MÓRAWSKA<sup>4</sup>. Elle a pu encore profiter des témoignages oraux ayant retrouvé les fonctionnaires et les employeurs jadis en service de dernier propriétaire du château. Ces témoignages étaient d'ailleurs déconcertants. Ni le comte MAURICE POTOCKI, ni personne de son entourage ne s'intéressaient aux antiquités héritées. Les marbres antiques songés sans valeur étaient totalement négligés, mis dans un dépôt au coin du parc. L'enquête orale effectuée par Mme MÓRAWSKA était complétée par la recherche dans des archives. Cette fois le document de base était très original. HANNA MÓRAWSKA a trouvé le brouillon d'une demande portée par ANNA WAŚOWICZ auprès du ministre des finances de Royaume Polonais, prince DRUCKI-LUBECKI. Comme c'est facile à deviner la comtesse demandait l'enlèvement du taxe de l'importation des objets d'art antique, sommairement décrits. Cette liste, bien qu'inexacte a pu servir à la reconstruction de la collection entière. Grâce à cette découverte on a pu se rendre compte des pertes subies. Les objets étaient importés en Pologne en 30 caisses et au Musée National se trouvent actuellement 34 pièces à peine.

Tout récemment la collection de Jabłonna encore une fois a été soumise à l'enquête qui aboutit à une nouvelle thèse écrite sous la direction de THOMAS MIKOCKI par Mlle MARZENA ŁUSZCZEWSKA<sup>5</sup>. Notre jeune collègue a trouvé dans un atelier de restauration trois pièces oubliées. Quelques photographies auparavant inconnues montrent ces marbres figurant encore dans l'exposition originale auprès du château.

Les collections de Krzeszowice et de Jabłonna

étaient toutes deux achetées d'un seul coup par leurs fondateurs. Beaucoup plus compliquée était l'histoire de la collection réunie vers la fin de XVIIIe siècle par la princesse RADZIWIŁŁ au château de Nieborów et dans le jardin de plaisance nommé l'Arcadie<sup>6</sup>.

Une bonne partie de cette collection appartenait jadis à LYDE BROWN de Wimbledon. Puis après ces "pierres errantes" se sont trouvées à l'Ermitage achetées par CATHERINE II de Russie. L'impératrice en personne, ou bien son successeur a offert plusieurs antiquités à la princesse polonaise, russophile sincère et amie de la famille impériale. Ce chemin tortueux des objets est devenu évident grâce à Mme ANNA WITZ, en 1970 étudiante de KAZIMIERZ MICHALOWSKI, promoteur célèbre de l'archéologie classique en Pologne. ANNA WITZ rédigeait à cette époque sa thèse sur le décor d'un sarcophage dionysiaque à scène de la mort de Penthée<sup>7</sup>. La pièce était fameuse, publiée tout d'abord à Rome par BARTOLOMEO CAVACEPPI et plus tard, à Peterbourg, par LUDOLPH STEPHANI. Ces anciennes publications retrouvées ont permis de tracer l'histoire non seulement de la pièce en question, mais aussi d'une bonne partie de la collection RADZIWIŁŁ.

Les relations entre l'Ermitage et les collectionneurs polonais étaient d'ailleurs très différenciées. En 1984 THOMAS MIKOCKI a tracé non sans difficulté l'histoire dramatique de la collection très riche acquise en 1817 en Italie par le général MICHEL LOUIS PAC<sup>8</sup>. Ces marbres, dont plusieurs statues et une quantité de bas-reliefs étaient destinés pour décorer un palais exceptionnellement riche bâti par M.L. PAC à Varsovie. Malheureusement la collection à peine entrée à Varsovie était confisquée par les autorités russes pour des raisons politiques. Le général a pris part dans l'Insurrection de 1831 contre l'occupation russe. Les marbres cachés dans plusieurs églises et couvents peu à peu étaient retrouvés et envoyés

à Peterbourg pour entrer aussitôt au Musée de l'Ermitage. On a jamais pu récupérer les statues. En équivalent on a obtenu une seule – assez bonne copie du Satyre au repos<sup>9</sup>.

Ce n'est pas pourtant la fin de cette histoire. L'article de THOMAS MIKOCCI sur les aventures de collection PAC n'a pu être publié tout entier parce que sa partie léonine fut effacée par la censure. J'ai vu le manuscrit massacré par les trois mains au moins. L'histoire avait lieu en 1984. En ce temps il n'était pas possible en Pologne de critiquer les autorités russes de la première moitié du XIXe siècle!<sup>10</sup>.

Avec cette petite histoire je pourrais terminer ma conférence consacrée en principe aux collections des sculptures. Je me permets cependant de prolonger ce texte pour rendre hommage à MARIE LOUISE BERNHARD, ancien professeur à l'Université de Varsovie et ancien conservateur au Musée National de Varsovie. MARIE-LOUISE la première dans notre milieu a prêté de l'importance aux collections et aux collectionneurs polo-

nais. En premier lieu elle s'intéressait aux vases grecs et ce matériel était en Pologne bien représenté dans les deux collections formées par les amateurs sérieux et notamment par STANISLAS KOSTKA-POTOCKI le beau-père de "la belle Annette" mentionnée ci-dessus et par Jean Działyński. La première collection se trouvait au Palais de Wilanów, la seconde – au château de Gołuchów. Ajoutons que les vases de Gołuchów étaient emportés du château en 1940 par les Allemands et retrouvés en 1956 à Moscou, puis retournés en Pologne et placés au Musée National de Varsovie. Sans les efforts de MARIE-LOUISE BERNHARD<sup>11</sup> les mérites de KOSTKA-POTOCKI et de DZIAŁYŃSKI resteraient inconnus pour longtemps.

J'ai passé sous silence plusieurs collections de valeur: des monnaies, des gemmes, des bronzes et les autres parce que je ne m'occupais jamais de ce matériel. Et alors, à mon avis il faut partir du matériel, parce que les objets eux-même sont la meilleure source de leur histoire.

<sup>1</sup> A. SADURSKA ET ALII, *CSIR Pologne*, vol. II 2, Varsovie 1992, pp. 49-50, n. 54. Pour l'histoire de la collection de Krzeszowice cf. *op. cit.*, vol. II 1, Varsovie 1990, p. 12; sur la découverte faite par la regrettée OLGA HIRSCH *ibidem*, note 8.

<sup>2</sup> R. GOSTKOWSKI, dans *Eos*, XXXI 1928, pp. 321-336.

<sup>3</sup> Sur la collection de Jabłonna cf. *CSIR Pologne II 1*, *ut supra* p. 12.

<sup>4</sup> Ouvrage de HANNA MÓRAWSKA parut en polonais dans un recueil sous ma rédaction intitulé: *Sur les amateurs de l'Antiquité en Pologne*, appartenant à la série *Studia Antiqua*, Warszawa 1991, pp. 151-190, figs 59-81.

<sup>5</sup> M. ŁUSZCZEWSKA, Un autel funéraire romain inconnu issu de la collection d'Anna Potocka, Dunin-Wąsowicz, née Tyszkiewicz, à Jabłonna, *Archeologia* 47, 1996/1997, pp. 33-40, pls. 23-24..

<sup>6</sup> Publication complète: T. MIKOCCI, *Collection de la princesse Radziwiłł*, Wrocław 1995; sur l'histoire de la collection cf. pp. 33-43.

<sup>7</sup> A. WITZ dans: *Études et Travaux*, vol. V 1971, pp. 125-133; cf. *CSIR Pologne*, vol. II 2, pp. 48-49, n. 53 fig. 53.

<sup>8</sup> Pour la collection PAC cf. *CSIR Pologne*, vol. II 1, *ut supra*, pp. 11-12.

<sup>9</sup> La statue du Satyre en repos est publiée dernièrement par T. MIKOCCI, *CSIR Pologne*, vol. III 1, Varsovie 1994, pp. 45-46, n. 19, fig. 19; elle se trouve actuellement au Château Royal de Varsovie.

<sup>10</sup> La version mutilée: T. MIKOCCI, *Rocznik Muzeum Narodowego w Warszawie* XXVIII, 1984, pp. 401-455.

<sup>11</sup> La bibliographie est très riche. Nous avons choisi: M.L. BERNHARD, *CVA Pologne*, vols. IV-X, Varsovie 1960-1994.